

Le Siècle de Watteau

Dessins français du XVIIIe siècle au musée Cognacq-Jay

L'Hôtel Donon, établi entre cour et jardin, a été construit vers 1575 pour Médéric Donon, contrôleur général des Bâtiments du Roi Henri III. Il est le seul exemple subsistant à Paris d'hôtel particulier construit dans le style Philibert Delorme (1514 -1570) ; presque identique à la maison que celui-ci bâtit pour lui-même rue de la Cerisaie, et détruite en 1877. Il nous reste de cette maison les gravures que son auteur publia dans son *Traité de l'architecture* et quelques images postérieures. Des dispositions très analogues se rencontrent en effet à l'hôtel Donon et en particulier la présence des escaliers dans les pavillons côté cour, et l'aménagement parfaitement rationnel des cuisines en demi sous-sol.

L'Hôtel, dont les façades ont été restituées dans leur état du XVIe siècle, conserve sa très belle charpente d'origine, visible dans les combles, exemple unique de charpente construite suivant le modèle mis au point par Philibert Delorme. Le nom de son architecte reste encore inconnu. L'Hôtel de Donon est classé Monument Historique. Devenu propriété de la Ville de Paris, il abrite le musée Cognacq-Jay. Fondé par Ernest Cognacq et son épouse Louise Jay, cet admirable musée renferme une collection des créations les plus importantes du XVIIIe siècle : c'est ainsi que peintures, dessins, sculptures, meubles et objets d'art y figurent à égalité. Telle était l'ambition de ces 2 mécènes.

Ernest Cognacq (1839-1928) fonda avec son épouse les grands magasins de la Samaritaine. Orphelin, il interrompit ses études à onze ans. Il fit rapidement fortune en vendant des vêtements et ouvrit la Samaritaine en 1869. Il se mit à acquérir frénétiquement des œuvres d'art du XVIIIe siècle. Remis à la mode sous le Second Empire, celui-ci était devenu l'expression même de l'élégance et du raffinement.

Fort occupé par ses affaires et ne pouvant à l'évidence devenir fin connaisseur dans chacune de ces techniques, E. Cognacq fit appel pour ses acquisitions au conseil de plusieurs experts et antiquaires célèbres de la capitale. Il chercha les noms des plus grands artistes du siècle, et acquit une ou plusieurs œuvres importantes de chacun d'eux. « Le retour de la chasse de Diane » de Boucher ou « Perrette et le pot au lait » de Fragonard sont des œuvres majeures de ces maîtres. E. Cognacq présenta pour la première fois une partie de cette collection en 1925 dans l'annexe de son magasin appelée « La Samaritaine du luxe », installée près de l'Opéra. Débordant de richesses, philanthrope dans l'âme et sans enfant, le couple légua une grande partie de sa collection à la ville de Paris.

Les salles du musée présentent un choix exceptionnel de toiles et pastels (Boucher, Fragonard, La Tour, Greuze, Tiepolo, Canaletto, Guardi, Reynolds, Gainsborough, Lawrence...). Les plus grands artistes français, italiens et anglais s'y côtoient. Tout au long du

parcours nous pouvons admirer des vitrines de porcelaine absolument exquises. Avec une unité et un goût parfaits, l'ensemble évoque bien la vie galante et raffinée du Siècle des Lumières.

Dans l'exposition « le siècle de Watteau, dessins français du XVIIIe siècle », les artistes «Goncourt », les plus prisés en 1900 sont à l'honneur. Le XVIIIe siècle touche tout particulièrement les Goncourt parce qu'il est le siècle où s'affirme une peinture résolument intimiste cultivant la grâce, le raffinement et la sensualité ; une peinture qui s'éloigne de la mythologie et de l'histoire pour aller vers la représentation de la vie quotidienne. L'art du XVIIIe siècle, le grand ouvrage des frères Goncourt, Edmond (1822-1896) et Jules (1830-1870), sur le sujet, paru en treize fascicules entre 1859 et 1875 a consacré la vraie renaissance de ce goût.

Antoine WATTEAU (1684-1721) est un artiste éminent et le plus grand dessinateur français. Il a dominé son siècle et fait oublier Claude GILLOT (1673-1717) son maître, peintre, graveur et décorateur.

WATTEAU accueille le visiteur avec un ensemble exceptionnel de dessins à la sanguine ou aux «trois crayons ». On sait que l'artiste affectionnait particulièrement la sanguine, crayon tendre d'un rouge ocre ou pourpre composé d'hématite rouge et d'argile, pigment déjà employé à l'âge de pierre. Souvent WATTEAU associait la sanguine, la pierre noire et la craie blanche sur papier de couleur. C'est la technique aux « trois crayons ». De tous les dessins du musée, celui qui a servi pour le tableau « L'Enseigne de Gersaint » est sans doute le plus exceptionnel. On peut voir deux commis au travail : l'un porte un miroir, l'autre est penché sur une caisse où il dépose

un tableau. Merveilleux croquis. Rapide, comme pris sur le vif, il est le seul connu à documenter le célèbre tableau conservé à Berlin, au château de Charlottenburg.

En effet, quelques mois avant sa mort, survenue les 18 juillet 1721 dans sa trente-huitième année, WATTEAU réalisa son plus grand tableau non seulement par ses dimensions, mais aussi par la valeur de son contenu. « L'Enseigne de Gersaint » est l'œuvre testament de l'auteur.

On découvre celui-ci également intéressé par le genre animalier, ce qui est peu connu.

L'ensemble des dessins collectionnés par E. Cognacq rend parfaitement justice à la réputation de l'artiste.

Vient ensuite François BOUCHER (1704 - 1770) et Jean-Honoré FRAGONARD (1732-1806) que l'on peut appeler les héritiers spirituels de WATTEAU. Ils initient le spectateur à l'invention même de l'art galant. FRAGONARD est le peintre le plus inventif du XVIIIe siècle. Il s'est illustré par la variété et la richesse de son inspiration, de son style et de sa technique. Grand dessinateur comme BOUCHER, son maître à l'Académie, et Watteau dont il a poursuivi le genre particulier des fêtes galantes, il s'est consacré à une pratique du dessin très picturale comme c'était devenu la mode au milieu du XVIIIe siècle, utilisant des médiums tels que le lavis de bistre, l'aquarelle et la gouache. Le lavis est un procédé qui consiste à laver un dessin, c'est-à-dire à le teinter au moyen d'encre de Chine, de sépia, de bistre ou de couleurs étendues d'eau et passées au pinceau.

Le groupe des trois dessins de FRAGONARD fait la part belle à ces techniques.

Les années 1760 voient l'émergence d'un certain sentimentalisme moralisateur, mis en scène au théâtre par Diderot et en peinture par Greuze. Les maîtres adulés au XVIIIe siècle et plus encore sous le Second Empire y figurent : Pierre Antoine BAUDOUIN (1723-1769), gendre de BOUCHER, qui fut l'initiateur du genre. Mort à 46 ans, il a laissé l'image d'un artiste de talent. «La soirée des Tuileries», gouache sur papier, séduit d'emblée par son éclairage nocturne.- Le peintre suédois, Niklas Lafrensen (1737-1807) dont le nom a été francisé en Nicolas LA VREINCE, installé à Paris et célèbre à la fin du règne de Louis XV, et qui a porté à la perfection l'art minutieux de la gouache. Jean - Baptiste MALLET (1759-1835) qui est le continuateur de Lavreince à la fin du siècle. « La Famille du Fermier » est, sans conteste, son œuvre la plus énigmatique. Il installe une idylle paysanne, sans doute inspirée d'un roman de l'époque, dans un décor à l'antique.

Dans un registre plus rousseauiste, on peut admirer les pastorales et les paysages de LEPRINCE, HUET ou de MOREAU l'aîné.

Jean-Baptiste LEPRINCE (1734-1781) fut un élève de Boucher. Ayant vécu longtemps en Russie, il a fait un nombre considérable de

vues et de scènes de la vie religieuse et civile de ce pays alors peu connu. «Petites paysannes d'Europe centrale » en est un souvenir. Jean-Baptiste HUET (1745-1811) fut l'élève de Leprince. Il se spécialisa dans des scènes pastorales et de bergeries et il fut aussi un grand peintre animalier. On peut admirer la très belle «Tête de brebis» à la sanguine. Louis-Gabriel MOREAU (1740-1806), dit l'Aîné, était le frère de Jean-Michel Moreau, le Jeune, «un des gouacheurs les plus habiles, les plus légers, les plus pimpants», dit Edmont de Goncourt. Il se consacra à l'exercice exclusif du paysage, oscillant entre un style élégiaque et un réalisme préromantique.

Cette merveilleuse exposition est organisée à l'occasion de la parution du catalogue raisonné des pastels et dessins du musée Cognacq-Jay de Thérèse BUROLLET, conservateur général honoraire, ancien directeur du musée Cognacq--Jay, auteur du premier catalogue des peintures et dessins, paru en 1980.

Le musée nous invite à découvrir des aspects ou des artistes inédits de l'art du XVIIIe siècle.

Jacky MORELLE

Musée Cognacq-Jay (Hôtel Donon - 8 rue Elzévir - 75003 Paris)